

## VARIATION DETERMINATIVE ET STRUCTURATION INFORMATIONNELLE DANS LES TEXTES GÉNÉRIQUES

**Héloïse Lechevallier-Parent**  
*Université de Lorraine*

### STRUCTURATION DE L'INFORMATION, COHESION ET ANAPHORE

La généricité nominale en anglais contemporain autorise une certaine variation des formes nominales – à certaines conditions – au défini singulier et à l'indéfini pluriel. En (1), un syntagme nominal générique<sup>1</sup> indéfini pluriel pourrait se substituer au défini singulier :

(1) Due to overhunting, most crocodiles—including **the American crocodile**—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified **the American crocodile** as threatened rather than endangered under federal law (...). (Enc\_Croc\_§7)<sup>2</sup>

Du point de vue de la structuration générale du discours, et plus particulièrement des procédés de reprise, l'enchaînement des SN indéfinis pluriels ou définis semble se faire indifféremment<sup>3</sup> :

(2) **Ø Honey bees** are the sole source of honey and beeswax, a fine wax with unusual qualities. **Ø Honey bees** also produce propolis, a gummy substance made from tree sap that has antibacterial properties (...). (Enc\_Bee\_§12)

(3) **The honeybee** commonly raised for production of honey and wax in many parts of the world is *Apis mellifera*, of Old World origin. **Ø Honeybees** build nests, or combs, of wax], which is secreted by glands in the abdomen. (Col\_Bee\_§2)

Dans le cadre plus général d'une réflexion sur le fonctionnement des déterminations définie et indéfinie au générique, et dans celui plus particulier d'un colloque interrogeant, en partie, la notion de variation, nous avons souhaité examiner les procédés de reprise nominale illustrés plus haut au sein des textes génériques<sup>4</sup>, en l'occurrence de discours scientifiques et de notices encyclopédiques. Notre corpus est constitué de notices extraites des encyclopédies Encarta et Columbia (*Crocodile, Honey Bee*) et d'un article scientifique de l'éthologiste Karl Von Frisch publié en 1937 dans lequel il expose sa

---

1. Désormais SN gen.

2. La référence entre parenthèses permet d'identifier la source (cf. corpus en bibliographie).

3. Voir Lechevallier, H., 2011, *Défini, indéfini et générique en anglais contemporain*, thèse de doctorat d'université, Paris Sorbonne, pour un examen des contraintes liées à la catégorisation nominale et au contexte prédicatif.

4. Leur propos est centré sur la caractérisation d'un objet générique, ou référent-espèce (*kind* dans l'ontologie de Carlson 1977 ou *well-established kind* chez Krifka *et ali.* 1995). Ils se distinguent des textes non génériques centrés sur des référents ou des épisodes particuliers.

théorie du langage des abeilles<sup>5</sup>. Ces textes présentent tous une somme organisée de connaissances objectives centrées sur un objet générique<sup>6</sup> thème/topic du discours (au sens d'*à propos*).

L'examen de la continuité référentielle générique et des procédés de reprise au sein de ces textes montre que d'une façon générale, les textes génériques privilégient comme procédé de reprise<sup>7</sup> les reprises nominales (ou redénominations), et plus spécifiquement les reprises nominales strictes à l'indéfini pluriel comme en (2). Le défini ne serait alors plus immédiatement lié à l'anaphore textuelle et ne fonctionnerait pas comme marqueur de fléchage (au sens culiolien d'un renvoi à une occurrence située dans le contexte gauche faisant l'objet d'une reprise). Cette variation par rapport à son fonctionnement dans le cadre de la cohérence discursive en contexte non générique soulève certaines questions. Le défini est-il encore lié au fonctionnement discursif ? Est-il le marqueur d'un fléchage ? Faut-il repenser le principe d'anaphore au générique ? La variation des formes définies et indéfinies dans le linéaire du discours s'organise-t-elle selon certains principes de cohérence ? Au-delà des commutations possibles entre détermination défini et détermination indéfinie, et tout en admettant que les SN définis et indéfinis partagent une partie de leur invariant au générique, existe-t-il une invariabilité sémantico-référentielle et/ou opérationnelle propre à chaque détermination qui justifierait une certaine variation dans l'ordre textuel ? Dans cette perspective, nous analysons les reprises nominales génériques et la variabilité de la détermination nominale en contexte et examinons dans quelle mesure *the* signale un « travail au niveau des opérations connexionnelles » (Delmas 1987:79) quant à la structuration informationnelle du discours, eu égard au prédicat, dans cette variété particulière des textes génériques.

## **THEMATICITE DES REFERENTS GENERIQUES**

### **Structuration informationnelle du discours**

Dans les textes génériques, le référent générique (par ex. l'objet de la notice encyclopédique) constitue typiquement le thème/topic du discours au sens où il constitue le thème discursif, ce dont le discours parle et autour duquel ce dernier s'organise. Le titre du texte est très souvent constitué du nom correspondant au taxon dont il est question<sup>8</sup>, par ex. « Crocodile » (Encarta). La mention du référent dans le titre en fait le cadre du discours à venir qui lui apportera ses déterminations.

---

5. Cet article fait suite à la communication donnée par Karl Von Frisch à Londres en mars 1937. Il reçut le Prix Nobel de physiologie en 1973 pour ses découvertes sur les perceptions sensorielles des abeilles et les modalités de communication entre elles.

6. En l'occurrence une classe (dans le sens commun du terme) ou ensemble pris dans le règne animal qui pourra correspondre à différents niveaux de la classification des espèces telle qu'elle est définie par la systématique phylogénétique actuelle (cf. la classification de Leconte et Le Guyader).

7. Un référent, précédemment introduit dans le contexte gauche, est repris, étant donné qu'il peut l'être dans la partie rhématique de l'énoncé en question.

8. Il peut s'agir d'une espèce, taxon de base de la classification systématique, mais également d'ensembles plus élevés dans la taxonomie, par ex. un genre ou une famille.

Dans ce contexte, le référent générique du texte occupe naturellement une place centrale du point de vue informationnel comme le montre la récurrence d'un SN gen renvoyant à l'objet du discours : dans l'article de Karl Von Frisch, les SN  $\emptyset$  *bees/the bee(s)* (et assimilés<sup>9</sup>) représentent 54,1% de l'ensemble des SN gen ; les SN  $\emptyset$  *honey bees/the honey bee(s)* (et assimilés) représentent 38,4% des SN gen dans l'article de l'encyclopédie Encarta. Ces chiffres augmentent significativement si l'on relève tous les termes renvoyant à l'objet générique thème/topic du texte (substantifs, titres, sous-titres, items lexicaux à fonction adjectivale, mentions de rangs intercalaires inférieurs, reprises pronominales, SN démonstratifs de reprise).

En outre, tout SN gen, qu'il soit indéfini ou défini, peut être également décrit comme *thématisé* dans une acception différente, c'est-à-dire dans la mesure où il dénote un référent générique qui relève d'une connaissance partagée et qui est installé dans le registre permanent du discours (du *donné*). Tout référent générique est unique et identifiable comme tel et l'on ne saurait se méprendre sur l'identité du référent auquel un SN gen, même indéfini, renvoie. Indéfinitude et thématicité ne s'excluent pas nécessairement et l'on peut donc légitimement se demander si le rapport défini/thématicité (au sens de donné, préconstruit) est encore pertinent au générique.

### **Structuration discursive et structure grammaticale de l'énoncé**

Il existe une correspondance à l'intérieur de nos textes entre la topicalité au niveau informationnel et la thématicité au niveau syntaxique : les SN gen qui renvoient au thème discursif correspondent très souvent au thème de l'énoncé (ce à propos de quoi il faut comprendre l'énoncé) et apparaissent typiquement en position sujet au sein d'énoncés catégoriques détaillant certaines propriétés (pour 60% de ces SN dans les textes à l'étude). La structure sémantico-informative du message s'élabore sur la base d'une structure syntaxique qui donne au référent son poids thématique :

(4)  $\emptyset$  **Crocodiles** are physiologically the most advanced reptiles; their internal anatomy resembles that of birds. (Enc\_Croc\_§4)

### **Thématicité, reprises nominales et pronominales**

Différents procédés de reprise permettent de renvoyer au référent générique thème/topic du texte et d'assurer la continuité thématique entre les énoncés : la reprise lexicale pure, la reprise pronominale, l'usage qualificatif du substantif, ou encore la mention de rangs intercalaires inférieurs dans la taxonomie, ce qu'illustre (5) :

(5) § 1. Honey Bee, common name for any of several species of highly social bees known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species. *The European honey bee* is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants. (Enc\_Bee\_§1)

---

9. Par ex. *the honey bee, the collecting bees.*

En ce qui concerne plus spécifiquement les reprises lexicales, nous relevons des anaphores fidèles strictes, des anaphores fidèles avec modification du déterminant et/ou du nombre, des anaphores infidèles avec variante nominale ( $\emptyset$  *honey bees* → *Apis*), des reprises pronominales ainsi que des reprises avec démonstratif (avec dans certains cas une modification lexicale, par ex.  $\emptyset$  *crocodiles* → *this species*). La reprise pronominale reste récurrente dans nos textes comme moyen de reprise<sup>10</sup> (43% des reprises relevées), dans un souci de progression rhématique et d'optimisation du transfert d'information. Cela étant, ces mêmes textes utilisent typiquement les mêmes SN pour renvoyer à un référent déjà mentionné dans le texte sans qu'une reprise pronominale soit interdite, comme observé en (1) et (2). En (2), là où une substitution pronominale *they* aurait été pleinement anaphorique, la répétition nominale stricte «  $\emptyset$  *honey bees* » ne l'est pas en soi, car, quand bien même elle sous-tend une identité référentielle entre deux SN, elle n'implique pas de rapport de dépendance interprétative entre les deux segments. Cela étant, il ne s'agit pas là d'un simple phénomène de séquentialité dans la mesure où elle donne à voir un SN sémantiquement plein et permet de réactiver la catégorisation du référent dans un domaine notionnel, et partant d'en relancer la caractérisation.

### **Discordance entre la dynamique textuelle et les choix déterminatifs**

Le choix privilégié qui est fait d'une reprise à l'indéfini pluriel permet de différencier le fonctionnement discursif des textes génériques de celui des textes non génériques. Au sein des textes épisodiques, dès lors qu'un référent particulier a été introduit, il est référentiellement défini. Les reprises doivent signifier cette définitude (SN défini, pronom, nom propre, SN démonstratif, etc.). Dans les textes génériques, l'énonciateur qui souhaite reprendre un référent pour en développer la caractérisation ou en spécifier les sous-ensembles constitutifs peut utiliser un pronom personnel ou un SN défini. D'un point de vue informatif, le référent générique est déjà établi dans la chaîne textuelle et il est thématique (thème anaphorique). Mais il peut maintenir le thème par des reprises lexicales à l'indéfini pluriel, forme privilégiée dans nos textes et forme non marquée de la généralité nominale pour les SN discontinus en anglais.

Cette récurrence des SN  $\emptyset$ Ns non seulement en première mention mais également pour dénoter un référent générique déjà introduit et thème/topic du discours nous contraint à revoir l'association généralement opérée entre thématique et définitude. Il semble que si la stratégie de la reprise anaphorique et d'un ajustement du propos à la structure du texte est possible au générique, elle n'est ni obligatoire ni privilégiée. Plus encore, les SN  $\emptyset$ Ns sont privilégiés dans les cas de progression thématique à thème constant. Or la détermination définie, porteuse de topicalité, devrait être un outil privilégié de l'anaphore textuelle. Nous allons tenter d'élucider ce paradoxe en regardant la partie prédicative des énoncés et leur articulation et partant la progression informationnelle.

---

10. Sont exclus du décompte les SN en première mention, les mentions au début des paragraphes ou des sous-parties après une rupture thématique ainsi que celles que l'ambiguïté d'interprétation rend nécessaires.

## REPRISES NOMINALES DEFINIES DANS LES TEXTES GENERIQUES

### Article défini comme marqueur d'une antériorité opérationnelle

Nous relevons 17 SN gen définis en première mention et 36 en reprise, dont 11 relèvent d'un fonctionnement strictement endophorique. Parmi ces derniers, seuls 3 reprennent le référent après sa mention préalable à l'indéfini pluriel. Parmi les 25 SN définis qui reprennent un référent préalablement introduit après une rupture dans la séquence informationnelle entre les deux mentions, seuls 5 apparaissent après une mention à l'indéfini pluriel. Les 20 autres font suite à un SN défini en première mention. Le fonctionnement anaphorique endophorique n'est vraisemblablement plus central.

Examinons le fonctionnement endophorique de ces SN gen définis. Nous analysons conjointement deux extraits de la notice *Crocodile* dans l'encyclopédie *Encarta* :

(6) §1. Crocodile (reptile), common name for any of a number of reptiles in a family of the crocodylian order. The term crocodylian refers to all members of the order, which includes Ø **alligators**, Ø **caimans**, and Ø **gavials** as well as Ø **crocodiles**.

#### II CROCODYLIANS

§2. Ø **Crocodylians** first appeared about 200 million years ago and are believed to be remnants of the great age of reptiles. Their ancestors originally lived on land and were lightly built, but they soon diversified into water-dwelling, or aquatic, and amphibious forms. *Except for the alligators*, Ø **crocodylians** live in tropical and subtropical areas of the world. (Enc\_Croc\_§1\_2)

(7) §6 (...) **The American crocodile**, the largest crocodile in the Americas, reaches lengths of about 7 m (about 23 ft) and inhabits a broad range from southern Florida southward (...).

§7. Crocodile eggs are used for food in some parts of the world. (...) Due to overhunting, most crocodiles—including **the American crocodile**—are considered endangered species. The U.S Fish and wildlife Service announced in 2007 that it had reclassified **the American crocodile** as threatened rather than endangered under federal law, thanks to successful efforts to restore populations in southern Florida. **The American crocodile** is still classified as endangered under Florida state law and in other countries. (Enc\_Croc\_§6\_7)

En (6), le SN « the alligators » dans le paragraphe §2 succède à une première mention du genre au sein du paragraphe §1 ; à cet endroit du texte, le référent est porté à la connaissance du co-énonciateur en sa qualité de genre constitutif de l'ordre (hyperonymique) des *crocodylians*. En (7), « the American crocodile » (§7, 1.3) reprend la première mention de cette espèce de crocodile dans le paragraphe qui précède. Dans ces deux cas, les référents génériques sont repris et isolés en leur qualité de sous-ensembles constitutifs d'un ensemble hyperonymique. En (6) « except for the alligators » indique une relation d'exclusion de ce genre de l'ordre des *crocodylians*, eu égard à la propriété qui lui est associée (« live in tropical and subtropical areas of the world »). Il y a sous-jacentes à ce syntagme prépositionnel à la fois l'idée que les alligators sont un sous-

ensemble de crocodiliens - cette propriété préalablement énoncée est acquise - et celle qu'ils n'habitent pas les zones tropicales et subtropicales du globe. En (7) la mention « including the American crocodile » indique une relation d'inclusion de cette espèce dans l'ensemble des crocodiles, eu égard à la propriété qui lui est associée (« are considered endangered species »). La subordonnée présuppose comme acquise la relation d'inclusion des crocodiles américains comme espèce (hyponymique) en même temps qu'elle permet leur caractérisation comme espèce en danger.

Dans ces deux cas, le défini est la trace d'une antériorité opérationnelle. Le référent générique est défini car d'un point de vue opérationnel, la propriété qui lui est attribuée (« including ») ou refusée (« except for ») lui a déjà été associée au moment où le référent est mentionné. L'article défini signale un « acquis psycho-grammatical sur lequel l'énonciateur prend appui » (Lapaire et Rotgé 1998 : 129). En outre, au moment de sa reprise, le référent est déjà localisé dans un ensemble générique plus large.

La même analyse peut être faite pour certains SN définis en première mention précédés d'une expression discriminante, par ex. *notably*, *especially*, *particularly*, ou encore *eg.* :

(8) Some species, *notably* **the Saltwater Crocodile of Australia, Southeast Asia and the Pacific islands**, often lives along the coastal areas as its name implies. (Enc\_Croc\_§6)

(9) Ø Dolphins often leap above the water surface, sometimes performing acrobatic figures (*eg.* **the spinner dolphin**).<sup>11</sup>

(10) The larger species, *especially* **the Orca**, are capable of eating other marine mammals, including other whales.<sup>12</sup>

En (9), au moment où « the spinner dolphin » est mentionné, le référent générique est déjà conçu comme intégrant deux éléments donnés par le contexte : 1° l'espèce fait partie de l'ensemble dénoté par « dolphins » ; 2° elle vérifie la propriété associée à cet ensemble (« often leaps above the water surface »). On le vérifie également pour les deux autres exemples. Les cas présentés en (7-10) sous-tendent une opération d'extraction qui s'appuie à la fois sur un principe d'identité (le référent vérifie la propriété associée à l'ensemble d'où il est extrait) et sur un principe de discrimination puisqu'il est isolé de l'ensemble au vue de cette même propriété.

En (11), la définitude du SN gen « the familiar European honey bee » sous-tend elle aussi un principe d'antériorité opérationnelle :

(11) § 1. Honey Bee, common name for any of several species of highly social bees known for their honey-hoarding behaviour and their use as a domesticated species. **The European honey bee** is important in modern agriculture and in nature, providing pollination for many valuable crops and wild plants. (...)

---

11. Page *dolphin* sur Wikipedia, consultée le 17/08/2007.

12. Page *dolphin* sur Wikipedia, consultée le 17/08/2007.

§2. In addition to **the familiar European honey bee**, there are six other recognized species of honey bees, including the Indian honey bee, Koschevnikov's honey bee, the dwarf honey bee (...). (Enc\_Bee\_§1\_2)

*Familiar* ne qualifie pas à la manière de *honey* ou de *European* : ces deux qualifications créent successivement une sous-catégorie à l'intérieur de l'ensemble visé par *bee* (famille *Apidae* dans la classification phylogénétique)<sup>13</sup>. Elles assurent la stabilité référentielle du référent et sont indépendantes de l'énonciateur comme source évaluative. La qualification opérée par *familiar* est opérationnellement postérieure à ces sous-catégorisations et caractérise le référent-espèce de manière subjective : l'énonciateur s'engage comme la source évaluative du référent. Cet adjectif ne s'interprète qu'à l'intérieur du discours, la propriété concernée ne préexistant pas à l'acte d'énonciation. Une glose du SN complexe au moyen d'une subordonnée relative descriptive avec adjectif attribut permet l'emploi d'un indéfini pluriel :

(11') In addition to **Ø European honey bees**, which are familiar, there are six other recognized species of Ø honey bees.

Mais si nous réélaburons cette construction syntaxique analytique en supprimant le pronom relatif et la copule et en antéposant l'adjectif pour obtenir une construction synthétique, l'article défini est contraint. L'évaluation apportée *a posteriori* par « familiar » suppose que le référent ait déjà acquis une stabilité et une unicité cognitives, ce qu'enregistre l'article défini.

On fera également appel à un principe d'antériorité opérationnelle pour rendre compte du défini dans les constructions équatives comme en (12) :

(12) **The European, the Indian**, and to some extent **the dwarf honey bees** are the species that have been domesticated. (Enc\_Bee\_§2)

La copule « are » est complétée par un SN complexe qui inclut une proposition subordonnée relative spécifiante. La relation prédicative *some species have been domesticated* doit avoir été posée en construction. L'attribution du prédicat rend défini le référent-sujet, et la nominalisation qui fait naître la proposition relative signifie l'acquis de cette relation. Le référent de « the species » a reçu sa participation au procès et il en a été déterminé. Le complément ne constitue donc pas la partie rhématique de l'énoncé. La structure de l'énoncé n'est pas qualificative ou définitionnelle comme pour répondre à la question *What are European, Indian and dwarf honey bees?*. Elle pose l'identification d'un référent déjà déterminé à gauche de la copule avec l'élément également défini auquel renvoie le complément de droite dont la valeur est thématique. Elle pose une relation d'équivalence référentielle entre ces deux éléments, et l'on peut inverser l'ordre de la syntaxe.

Dans tous ces exemples *the* n'est pas tant la marque d'une antériorité textuelle que celle

---

13 *Honey* (*Apis*) renvoie au rang du genre, tandis que *European* (*Mellifera*) renvoie à une espèce d'abeille à miel.

d'une antériorité opérationnelle. L'extraction de l'espèce d'un ensemble, et/ou son association préalable à une propriété, constituent un acquis, qui, au moment où l'énonciateur reprend le référent, est ré-asserté pour mieux en marquer la distinctivité, qui constitue véritablement la nouveauté de l'énoncé. La redénomination définie de l'espèce est associée à un prédicat qui porte en lui une certaine thémativité. *The* code une saisie thématique du référent : il est anaphorique au sens où il code un mouvement rétrospectif de l'esprit vers du déjà enregistré, et de ce fait « marque avant tout la continuité avec un référent déjà placé dans le focus » (Kleiber 1991 : 10).

### **Le défini en première mention**

De même, dans les cas où le SN gen défini apparaît en première mention, *the* implique un travail perceptif et opérationnel antérieur. En (11-§1) le paragraphe introductif de la notice nous livre la première mention de « the European honey bee ». Après une définition générale du genre des *honey bees* par le biais de ses espèces constitutives appréhendées dans leur globalité (« any of several species of highly social bees »), l'auteur en extrait une en particulier. Il n'y a réellement de nouveau dans la mention de « the European honey bee » que sa qualification comme espèce d'abeille *européenne* (« *European* ») : elle renvoie à son origine géographique tout en la distinguant des autres. Sa représentation en tant qu'espèce d'abeille a déjà été activée. Le prédicat associé au SN défini (« is important in modern agriculture (...) wild plants ») lui attribue une propriété significative car c'est à cet égard que l'espèce est remarquée. Cette propriété est aussi distinctive car elle permet d'isoler l'espèce des autres espèces d'abeilles au regard de son rôle pour l'homme qui en retire du bénéfice. Enfin, elle est prototypique. Ce n'est pas tant l'adjectif qualificatif qui *définit* le référent générique mais rétroactivement la propriété qui suit dans la syntaxe. Cette espèce est mise en avant, textuellement et énonciativement, d'autant qu'elle est celle avec laquelle l'énonciateur et le co-énonciateur sont les plus familiers. Si le genre (hyperonymique) des abeilles à miel – et donc les espèces qui le constituent – a été présenté comme pollinisateur et domestiqué (« known for their honeyhoarding behaviour and their use as a domesticated species »), c'est l'abeille d'Europe qui reçoit par la suite cette propriété de façon spécifique en raison de son activité remarquable à cet égard.

(13) [1] We understand why scarlet red bee-blossoms are so rarely found. [2] There are very many red flowers in America, for instance, but only in bird-blossoms. [3] Bird's eyes are very sensitive to red. [4] In Europe there are some plants with red flowers, but their pollination is - with few exceptions - effected by certain butterflies. [5] These butterflies are the only insects which are not red-blind. [6] There is an exception to the rule – **the poppy**, the flowers of which are visited by bees although they are scarlet red. (Frisch\_Bee\_§9)

De la même façon en (13), l'espèce « the poppy » fait exception (« There is an exception to the rule ») au regard d'une propriété (« the flowers of which are visited by bees although they are scarlet red ») contraire à celle partagée par la majorité des espèces de plantes à fleurs rouges (« scarlet red bee-blossoms », « there are some plants with red

flowers »)<sup>14</sup> et que l'énonciateur pose dans le co-texte avant ([1] et [4]). L'espèce des coquelicots est extraite de cet ensemble préétabli et elle est doublement isolée : elle ne répond pas à la règle commune et se définit par contraste, et elle se distingue par une propriété remarquable.

Dans tous nos exemples, *the* est la trace d'un fléchage du référent localisé à l'intérieur d'un ensemble plus large, isolé et différencié des autres espèces constitutives de l'ensemble. Il tire son unicité de la propriété qui lui est associée. Cette extraction en même temps que cette thématization du référent générique est également codée selon nous dans le passage du pluriel au singulier (ØNs → the N) :

(13) In the Americas there are four species of Ø crocodiles. **The Cuban crocodile**, which has a relatively short snout and reaches about 3.5 m (about 11.5 ft) in length, is restricted to Cuba and the Isla de la Juventud. (Enc\_Croc\_§6)

D'un ensemble pluriel, i.e. le genre visé par « Ø crocodiles », est extraite une espèce singulière, « the Cuban crocodile ». Certes, le genre, hyperonymique, est une entité qui possède la propriété *singulier*, là où l'espèce, hyponymique, en tant qu'ensemble possède la propriété *pluriel*. Le singulier, donné en second s'il apparaît, contraste avec le pluriel et marque l'extraction. Cette articulation singulier → pluriel permet de distinguer l'un (*one*) du plusieurs (*many*). Une espèce est mise en relation taxinomique avec son genre. Le genre supérieur est appréhendé dans sa pluralité interne tandis qu'une espèce l'est dans sa singularité et dans son unicité au vue des propriétés qui lui sont associées.

## CONCLUSION

Ces usages de l'article défini au générique montrent un calcul interprétatif complexe ainsi qu'un degré de thématization supplémentaire à celui donné par la généralité du SN. En ce sens, il ne se débarrasse pas de sa fonction essentielle et répond à une logique anaphorique. L'examen des reprises définies et de l'agencement du propos confirme l'antériorisation de la propriété prédiquée du référent et/ou de l'ensemble au sein duquel il est localisé. Cette propriété est réinvestie dans un but de distinctivité. L'articulation des SN pluriels et singuliers participe de la double opération d'extraction et de singularisation du référent sur laquelle s'appuie la progression thématique et informative du texte générique. Cela étant, la mention nominale définie n'apparaît plus fondamentalement comme un outil de cohésion lexicale et grammaticale, mais est davantage liée à l'élaboration d'un pré-temps opératif (selon une théorisation guillaumienne ou adamczewskienne de la détermination nominale en termes de *temps opératifs*<sup>15</sup>) dans la représentation mentale du référent, liée à sa nature : le référent générique/espèce est nécessairement conçu à la fois dans son identité propre et relativement à d'autres

14. Notons qu'il n'existe scientifiquement aucun genre de fleurs rouges à proprement parlé.

15. Dans une théorie méta-opérationnelle telle qu'elle a pu être théorisée par Guillaume ou Adamczewski, les articles du nom sont traités comme des opérateurs qui commentent l'opération d'insertion du nom. L'article défini code une opération mentale qui se rapporte à un temps opératif de *phase 2* : il signale une antériorité opérationnelle, une saisie thématique du référent qui s'appuie sur de l'acquis.

espèces/taxons, dans le système général de classification des espèces qui l'intègre. Cet examen de la mention nominale au sein d'un corpus de textes génériques montre un lien étroit entre le fonctionnement de la détermination des SN gen et la spécificité et spécialisation de ce type de discours, dont l'objet est non seulement de décrire des espèces, d'en spécifier les propriétés, mais également, et nécessairement, de faire ressortir les différences et ressemblances au sein du système taxinomique.

## REFERENCES

- CARLSON Gregory N., 1977, *Reference to Kinds in English*, Thèse de doctorat, Amherst, University of Massachusetts.
- DELMAS Claude, 1987, *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris, CEDEL.
- KLEIBER George, 1991, « Anaphore-deixis : où en sommes-nous ? », *L'Information grammaticale*, Volume 51, n°51, p. 3-18.
- KRIFKA Manfred, PELLETIER Francis J., CARLSON Gregory N., *et ali.* 1995, « Genericity : an introduction », in *The Generic Book*, CARLSON Gregory N., PELLETIER Francis J. (éds.), Chicago, Chicago University Press, p. 1-124.
- LAPAIRE Jean-Rémi, ROTGE Wilfrid, 1992, *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Paris, Ellipses.
- LAPAIRE Jean-Rémi, ROTGE Wilfrid, 2002, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- LECOINTRE Guillaume, LE GUYADER Hervé, 2009, *Classification phylogénétique du vivant* (3<sup>ème</sup> édition), Paris, Belin.

## Corpus

- Encarta Encyclopedia*, 2004, CD-ROM, Microsoft. Notices consultées : *Crocodile*, *Honey Bee*.
- Columbia Encyclopedia*, 2000, 6<sup>ème</sup> édition, Lagasse P. (Ed.), New York: Columbia University Press. Notices consultées : *Crocodile*, *Honey Bee*.
- FRISCH, Karl Von, 1937, « The language of bees », *Science Progress*, n°32, p. 29-3.